

MAISON DE LA MEMOIRE DE MONS
asbl

INTERFACE



PERIODIQUE 139 - SEPTEMBRE 2022



Rue de Dinant - photo © M. Rouhart



Alost - photo © T. Cogghe



La ville en vert



TABLE DES MATIERES

3/ Editorial

Activités

4/ Excursion : A la découverte d'Alost (T. Cogghe, G. Waelput)

5/ Conférence : l'écrivain Pierre Hubermont (M. Delcord)

6/ Visite guidée : Harveng (J-N Deroux, G. Bavay)

7/ Excursion : l'abbaye de Marche-les-Dames (C. Godelaine)

8/ Salon du livre de Wallonie (M. Wattier)

9/ Excursion : la vallée de la Woluwe (T. Cogghe, G. Waelput)

10/ Conférence : le protestantisme à Mons et dans le Borinage (L. Druetz)

11/ Visite guidée : Nature en ville (H. Meunier)

Lecture

12/ Les Téméraires (G. Waelput)

Réflexion

18/ Apprendre à voir notre ville (M. Rouhart)

Chronique villageoise

22/ Nouvelles : le cénotaphe du géant Constantin (B. Detry)

EDITORIAL

Et voici une reprise en fanfare ! En effet, nous vous offrons pas moins de huit propositions pour les deux prochains mois. Deux conférences nous inciteront à porter notre regard au-delà des boulevards, à la rencontre de l'écrivain borain Hubermont et à la découverte des racines du protestantisme dans notre région.

Plusieurs sorties nous permettront aussi de profiter de la douceur de cette fin d'été et ce début d'automne. Alost est une jolie ville pas trop éloignée, qui vaut une visite. La vallée de la Woluwe à Bruxelles s'inscrit sous le slogan « nature et culture », deux dimensions qu'on ne songe pas toujours à relier. Sous le même patronage sera placée la visite de l'ancienne abbaye de Marche-les-Dames, rachetée par une famille qui tente de sauver un patrimoine estimable.

Quant aux visites guidées, elles nous mèneront à la découverte du beau village d'Harveng sous le double angle de la géographie et du patrimoine. De son côté, Herbert Meunier nous

guidera à la recherche du végétal à Mons. Enfin le salon du livre de Wallonie migre du mois de novembre au mois d'octobre et comme chaque année, nous y serons.

Vous trouverez aussi dans ce numéro une chronique villageoise de B. Detry, un article sur les Téméraires de G. Waelput et une réflexion de M. Rouhart sur notre capacité à regarder la ville.

Bonne lecture !

Jean Schils

Grand Place, Alost © Wikimedia Commons





© G. Waelput

A LA DÉCOUVERTE D'ALOST

Sous la conduite de Tony Cogghe et Gérard Waelput

Alost se fera une joie de vous accueillir le 3 septembre. Deuxième plus grande ville de Flandre Orientale, la « Cité des Oignons » présente de multiples visages. Nous pourrons admirer des édifices anciens (hôtel de ville, beffroi, bourse d'Amsterdam, collégiale Saint-Martin) et des réalisations modernes comme la bibliothèque Utopia.

Nous irons également à la rencontre des grands hommes de la ville : Thierry Martens, le premier imprimeur des Pays-Bas, l'abbé Daens, grand défenseur des opprimés au XIXe siècle et Valerius De Sadeleer, une des figures de proue de l'école de peinture de Laethem-Saint-Martin. Nous pourrons enfin nous plonger dans l'ambiance du carnaval qui place le Dimanche-Gras sous le sceau de l'humour et de la satire (parfois contestable). Une ville à découvrir pour sortir des sentiers battus !

>>>>>>>>>>>>>

EN PRATIQUE

- **Le samedi 3 septembre à 9 h**
- **RESERVATION** : de préférence par mail : reservation@mmemoire.be ou G. Waelput 0473-56 42 93
- **P.A.F.** : 10 euros (+ ticket de train à prendre en arrivant à la gare + repas de midi)
- **RENDEZ-VOUS** : à la gare de Mons à 9 h.



© Maryse Delcord

L'ECRIVAIN PROLETARIEN BORAIN PIERRE HUBERMONT

Maryse Delcord, romaniste et libraire

C'est dans la vague culturelle explosive et novatrice des années folles qu'est apparu, en France, en URSS et surtout en Belgique francophone, le mouvement de la littérature prolétarienne. Pour la première fois dans l'histoire de nos lettres, les écrivains-ouvriers ont revendiqué d'être la voix du peuple tout en ouvrant celui-ci à l'écriture littéraire, ébauchant un véritable mouvement qui marqua l'époque et qui fut prolifique dans le Hainaut et tout particulièrement dans le Borinage minier.

Né en 1903 aux confins du Borinage, l'enfant de mineurs Pierre Hubermont en est, avec Constant Malva, l'un des porte-voix car son roman *Treize hommes dans la mine* – transposition romanesque de la catastrophe de Courrières de 1906 – publié en 1931 aux Éditions Valois à Paris, est sans conteste l'un des textes les plus achevés du mouvement prolétarien. À (re) découvrir assurément !

>>>>>>>>>>>>
EN PRATIQUE

- **Le mercredi 21 septembre à 20 h**
- P.A.F. : 6 euros / gratuit pour les étudiants jusqu'à 25 ans
- CONTACT : Jean Schils 065 / 35 26 97
- RENDEZ-VOUS : aux Ateliers des FUCaM, rue du Grand Trou Oudart, Mons, salle 15



© Jean-Noël Deroux

A LA DECOUVERTE D'HARVENG

Visite guidée bilatérale

Après Ghlin et Nimy, nous continuons notre tour des localités de l'entité sous la conduite « bilatérale » de Jean-Noël Deroux et Gérard Bavay. Histoire et petit patrimoine font en effet bon ménage. Cette fois, ce sera le tour du village d'Harveng, dont le site est occupé depuis très longtemps puisqu'on y a retrouvé des silex, une villa gallo-romaine et des sépultures franques.

Nous vous proposons une balade campagnarde entre noblesse (présence de deux châteaux) et piété (marquée par de nombreuses chapelles et potales). Le circuit de deux kilomètres et demi ne présente aucune difficulté.

Comme pour les éditions précédentes, une attention particulière sera accordée au petit patrimoine principalement lié au sacré ou à l'agriculture.

>>>>>>>>>>>> EN PRATIQUE

- **Le samedi 24 septembre à 14 h**
- *P.A.F. : 5 euros / gratuit pour les étudiants jusqu'à 25 ans*
- *RESERVATION : reservation@mmemoire.be ou Gérard Waelpuut 0473-56 42 93*
- *RENDEZ-VOUS : à 14 h sur la Place d'Harveng*



© Abbaye Notre-Dame du Vivier.
Marche-les-Dames

L'ABBAYE NOTRE DAME DU VIVIER A MARCHE-LES-DAMES

A la découverte d'un patrimoine méconnu

Peu connue en-dehors du Namurois, l'abbaye cistercienne féminine de Notre-Dame du Vivier fut fondée au début du XII^e siècle par les épouses devenues veuves des chevaliers partis à la 1^{re} croisade. Elles y resteront jusqu'à la révolution française. L'abbaye sera alors vendue comme bien national et les sœurs expulsées. Toutefois des fidèles la rachèteront, permettant aux religieuses d'y revenir. Toutefois l'élan est brisé car l'ordre n'existe plus.

Et l'abbaye connaîtra diverses affectations jusqu'à son rachat en 2018 par les frères Bouvier bien décidés à lui rendre son éclat. Très bien conservée, entourée d'un cadre bucolique, elle fera l'objet d'une longue visite guidée par un guide de la maison. Nous mangerons sur place à midi (choix entre plusieurs plats).

>>>>>>>>>>>> EN PRATIQUE

- **Le samedi 1er octobre à 8 h**
- **RESERVATION** : de préférence par mail : reservation@mmemoire.be ou G. Waelput 0473-56 42 93
- **P.A.F.** : 15 euros + repas de midi (11 ou 14 euros)
- **RENDEZ-VOUS** : 153, rue Notre-Dame du Vivier, 5024 Marche-les-Dames à 10 h. Covoiturage possible

CYCLE PAROLES



8



© Mathilde Wattier

SALON DU LIVRE DE WALLONIE

Le Salon du Livre de Wallonie a 10 ans !

Ex-Mon's Livre, le Salon du Livre de Wallonie s'est imposé dans le monde littéraire. Ce rendez-vous des amoureux de toutes les sortes de littérature est l'occasion de rencontrer des auteurs en dédicace et des maisons d'éditions dans des domaines variés, le tout dans une ambiance conviviale propice aux échanges et découvertes.

La Maison de la Mémoire participe évidemment à cet événement incontournable. Vous ne vous souvenez plus de tout ce que nous avons publié ? Rendez-vous sur notre site www.mmemoire.be, sous l'onglet « Publications » pour en consulter la liste. Suivez-nous aussi sur notre page Facebook « Maison de la Mémoire de Mons » pour connaître le numéro de notre stand, afin de nous retrouver plus rapidement parmi les 120 exposants !

>>>>>>>>>> EN PRATIQUE

- **Les samedi 8 et dimanche 9 octobre, de 10 à 18 h**
- **ENTREE LIBRE**
- **INFO : www.monslivre.be**
- **RENDEZ-VOUS : Centre de Congrès de Mons (ex-MICX)**



Vitrail d'Anto-Carte. © T. Cogghes

A LA DECOUVERTE DE KOEKELBERG ET LA VALLEE DE LA WOLUWE

Sous la conduite de Tony Cogghes et Gérard Waelput

Nous vous proposons de découvrir la basilique du Sacré Coeur de Koekelberg, l'une des plus grandes églises du monde, dont Anto-Carte a dessiné les vitraux, réalisés grâce aux dons d'associations et de congrégations de notre pays. On peut aussi visiter le musée des Soeurs Noires.

A l'issue de la visite nous prendrons les transports en commun pour rejoindre le Woluwe Shopping où plusieurs restaurants nous permettront de nous sustenter. En début d'après midi, Alain Gillot, guide nature, nous fera découvrir la vallée de la Woluwe où l'on pourra aussi découvrir la chapelle de Marie la Misérable, le Slot, le château Malou, le Linkedemalen (le moulin du tilleul) pour terminer la promenade à la place du Sacré Coeur où se trouve l'église Saint Lambert, la seule église d'art roman de Bruxelles.

>>>>>>>>>> EN PRATIQUE

- **Le samedi 15 octobre à 9 h**
- *P.A.F. : 10 euros (+ ticket de train à prendre en arrivant à la gare + repas de midi)*
- *RESERVATION : de préférence par mail reservation@mmemoire.be; sinon au 0473-56 42 93*
- *RENDEZ-VOUS : à la gare de Mons, à 9 h*



Le pasteur Junod prêchant à

Boussu-Bois en 1895.

« © Archives EPUB ».

RACINES ET IDENTITE DU PROTESTANTISME A MONS ET DANS LE BORINAGE

Conférence de Laurence Druetz, Docteure en philosophie et lettres, archiviste

Malgré son enracinement dans notre pays depuis près de 500 ans, le protestantisme, représenté par environ 3 % de la population belge, reste mal connu de la majorité de nos concitoyens. En Wallonie, le Borinage en est le principal berceau, non seulement parce qu'il compte l'une des plus anciennes communautés protestantes du pays – celle de Dour –, mais aussi parce qu'il en connaît actuellement, avec la ville de Mons, la concentration la plus importante, en dehors de la région de Bruxelles-Capitale et de la métropole d'Anvers. Terreau le plus fertile du protestantisme wallon, il apparaît ainsi comme un terrain particulièrement propice pour en aborder les différentes facettes.

Cette conférence s'attachera à mettre en évidence les facteurs de son développement depuis le XVI^e siècle et les composantes de son identité dans ce contexte régional.

>>>>>>>>>>>> EN PRATIQUE

- **Le mercredi 19 octobre à 20 h**
- P.A.F. : 6 euros / gratuit pour les étudiants jusqu'à 25 ans
- CONTACT : Jean Schils 065 / 35 26 97
- RENDEZ-VOUS : aux Ateliers des FUCaM, rue du Grand Trou Oudart, Mons, salle 15



Place de la Grande Pêcheurie © M. Rouhart

NATURE(S) EN VILLE

Sous la conduite d'Herbert Meunier

Face à la disparition massive des êtres vivants, en particulier du monde végétal, depuis 1945, scientifiques de tous bords et citoyens du monde alertent l'opinion pour rappeler le rôle vital du végétal dans la qualité de l'air et l'équilibre des écosystèmes vivants.

En particulier, les bienfaits de la végétation en milieu urbanisé, sur la santé, le bien-être, la régulation de la température et de l'humidité, la pollution, font l'objet d'une vaste littérature.

En parcourant le quartier de Messines, nous irons à la découverte de la biodiversité végétale, ordonnée et spontanée et partagerons avec notre guide, jardinier et architecte paysagiste, nos pratiques, nos expériences et nos connaissances.

>>>>>>>>>>>> EN PRATIQUE

- **Le samedi 22 octobre à 14 h**
- *P.A.F.* : 5 euros / gratuit pour les étudiants jusqu'à 25 ans
- *RESERVATION* : de préférence par mail : reservation@mmemoire.be ou G. Waelput 0473-56 42 93
- *RENDEZ-VOUS* : Ateliers des FUCaM, à 14 h

LES TEMERAIRES

Quand la Bourgogne défiait l'Europe

12

Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire. Quatre noms que les manuels d'histoire expédient généralement en quelques paragraphes alors que Bart Van Loo semble inarrêtable sur le sujet qu'il traite de manière magistrale durant plus de 600 pages. Ouvrage ardu et austère ? C'est tout le contraire !

Game of Thrones aux XIVe-XVe siècles

Tous les ingrédients d'une série TV populaire sont réunis dans ce long feuilleton qui démarre en 1363 lorsque Philippe le Hardi reçoit la Bourgogne de son père, le roi de France Jean II le Bon et se termine dans la boue et la neige avec la mort de Charles le Téméraire en 1477.

Passons en revue quelques éléments caractéristiques de cette période mouvementée.

- *Les guerres*

En dehors de conflits locaux comme la guerre civile entre Bourguignons et Armagnacs ou le conflit sanglant avec Jacqueline de Bavière, n'oublions pas que la guerre de 100 ans (1337-1453) est la toile de fond de cette période tourmentée et bien entendu l'épopée de Jeanne d'Arc vendue aux Anglais par Philippe le Bon ne rendra pas les Bourguignons populaires auprès des historiens français.

Bart Van Loo

BEST-SELLER

DÉJÀ 300 000
EXEMPLAIRES
VENDUS

LES TÉMÉRAIRES

QUAND LA BOURGOGNE

DÉFAIT L'EUROPE

Flammarion

Au fil de l'histoire

De Bart Van Loo aux éditions Flammarion

● *Les révoltes*

On peut attribuer la palme d'or à la ville de Gand en ébullition perpétuelle, toujours jalouse de ses libertés communales et de ses intérêts économiques. Son industrie textile dépendant de la laine anglaise, la ville doit également se concilier les faveurs du roi de France, suzerain théorique de la Flandre et des ducs de Bourgogne.

● *Les massacres*

Dinant (1466) eut le malheur de se moquer de Charles le Téméraire. En représailles, après avoir bombardé la ville, il noya 800 Dinantais dans la Meuse, fit pendre de nombreux habitants et rasa totalement la ville. Deux ans plus tard, Liège en révolte subit également les foudres du duc qui pilla méthodiquement la

L'épopée de Jeanne d'Arc vendue aux Anglais par Philippe le Bon ne rendra pas les Bourguignons populaires auprès des historiens français.

cité et fit périr 5000 habitants, soit un cinquième de la population. L'épisode bien connu des six cents Franchimontois s'inscrit dans ce contexte.

● *Les assassinats*

C'est chose courante à cette époque. Retenons deux exemples célèbres. Le roi de France Charles VI connaît depuis 1392 des crises de folie intermittentes. Sa cour devient le lieu de toutes les intrigues entre les princes dont Jean sans Peur qui veut jouer un rôle de premier plan. En 1407, il fait assassiner son rival

Beaucoup d'historiens regrettent que ces dirigeants ne pensaient qu'à satisfaire leur ambition et leur démesure au lieu de faire prospérer leurs provinces.

Louis d'Orléans, le frère du roi. En commanditant ainsi le meurtre de son cousin, le duc de Bourgogne plonge le royaume de France dans la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons, au cours de laquelle ces deux factions se disputent la capitale et la régence. En 1419, alors qu'il tente une réconciliation avec

les Armagnacs dans le but de parer l'offensive anglaise, Jean sans Peur est à son tour assassiné, sur le pont de Montereau, en présence du dauphin, le futur Charles VII qui a vengé le meurtre de son oncle.

Toute cette violence a entraîné la mort de centaines de milliers d'habitants, ruinant les villes et les campagnes, favorisant les famines et les épidémies. Beaucoup d'historiens regrettent que ces dirigeants ne pensaient qu'à satisfaire leur ambition et leur démesure au lieu de faire prospérer leurs provinces.

● *Les traités*

Il y en a autant que de conflits. Une fois la bataille terminée, les deux camps sont souvent obligés de conclure une trêve ou un traité car leurs finances sont souvent dans le rouge. Les embrasades succèdent donc à la violence ce qui peut nous étonner au XXI^e siècle. Mais n'oublions pas que les protagonistes sont presque toujours des parents proches. Jacqueline de Bavière, comtesse de Hainaut, par exemple, était la cousine germaine de Philippe le Bon. Cela ne les a pas empêchés de se battre et de conclure des alliances pendant une quinzaine d'années.

● *Les mariages*

A l'époque, les nobles se marient par intérêt financier et/ou territorial. Philippe le Hardi qui se marie en 1369 avec Marguerite de Male est un bel exemple. En effet, cette union permet à la Bourgogne de mettre la main sur la Flandre, une des plus riches provinces de l'époque. Les autres ducs ne se priveront pas de mener une politique matrimoniale très active pour eux-mêmes ou leur parenté.

● *L'amour*

De bastards et de bastardes une moult belle compaignie. C'est ainsi qu'un chroniqueur résume l'appétit sexuel de Philippe le Bon, amant insatiable de 25 maîtresses dont on connaît au minimum 26 enfants illégitimes. Charles le Téméraire est néanmoins une exception. De ses trois mariages il eut une seule fille, Marguerite de Bourgogne et on ne lui connaît aucune liaison. Les chroniqueurs affirment également que le duc s'arrangeait toujours pour loger ses épouses dans des endroits éloignés de sa propre résidence. Son homosexualité a même été avancée mais on dit tant de choses...

Le bling-bling de la jet-set hollywoodienne est relégué au rang d'un réveillon en période Covid face aux fastes bourguignons.

● *Le bling-bling*

Mariage, banquets, joyeuses entrées, traités, les ducs n'hésitent pas à étaler leur richesse. La pompe était devenue une affaire d'état, un coup de marketing et de propagande pour marquer leur puissance. Le mariage de Philippe le Hardi avec Marguerite de Male en 1369 est un bel exemple. Il coûta 150.000 livres¹, soit la moitié des revenus du duc.

Durant une semaine, les repas pantagruéliques arrosés bien entendus de vins de Bourgogne sont entrecoupés de tournois et d'entremets, sortes de reconstitution de batailles et en dehors des invités officiels, 20.000 curieux profitèrent des largesses princières. Bref, le bling-bling de la jet-set hollywoodienne est relégué au rang d'un *réveillon en période Covid* face aux fastes bourguignons.

Mais l'engouement pour cet ouvrage monumental peut également s'expliquer par deux éléments.

- *La création d'un état*

Entre l'empereur germanique, colosse aux pieds d'argile et la royauté française engluée dans la guerre de Cent Ans, les ducs de Bourgogne vont pouvoir créer un Etat. A une habile politique matrimoniale, ils vont ajouter la force de leur armée ou de leur fortune pour assembler un nombre considérable de provinces. À leur apogée, les ducs voyageaient de Mâcon à Amsterdam sans passer une seule frontière. Mais pour former véritablement un Etat bourguignon, les ducs vont devoir créer une unité juridique, des chambres des comptes et convoquer des Etats Généraux des Plats Pays. La Belgique était en train de naître. Notre identité collective prend donc racine dans cette période bourguignonne.

À leur apogée, les ducs voyageaient de Mâcon à Amsterdam sans passer une seule frontière.

- *Un « siècle d'or » artistique*

Bart Van Loo nous plonge dans le quotidien des grands artistes de cette époque et il nous fait ainsi découvrir les œuvres principales du sculpteur Claus Sluter, le Michel-Ange bourguignon et des peintre renommés comme Jan Van Eyck, Roger Van der Weyden ou Hugo Van der Goes. Tous ces artistes ont évidemment bénéficié du soutien des ducs et de leur entourage.

Bref, un récit fort bien documenté, passionnant de bout en bout et raconté avec un certain humour ; un livre à lire sans modération !

G. Waelput

(1) Une maison coûtait 1000 livres, un bon cheval 100 livres et une barrique de vin de Beaune 20 à 30 livres

Dijon, Palais des Ducs de Bourgogne

Photo de gauche : Tombeau de Philippe le Hardi

Photo de droite : Tombeau de Jean Sans Peur et de Marguerite de Bavière



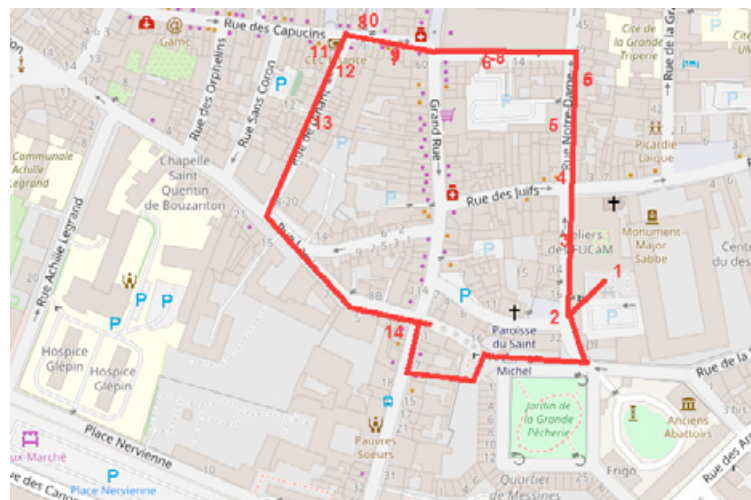
Apprendre à voir notre ville

18

Le n°9 des « cahiers de la MMM » paru en 2021 était consacré à l'urbanisme à Mons. C'est vrai que ces derniers temps ont connu l'émergence de plusieurs projets en centre ville qui ont créé la polémique sur les formes architecturales proposées mais ont, surtout, mis en avant le souhait des citoyens de participer activement à l'évolution de la cité, leur lieu de vie.

En effet, le «Mons désiré» est, pour ses habitants, une ville qui sache répondre aux besoins de la population, sans effacer les acquis passés et tournée vers le futur.

Une ville en *métamorphose*, qui préserve son identité et accepte les transformations pour rester une «ville à vivre», pour eux et avec eux.



Le circuit emprunté par les citoyens

Pourtant, il faut bien le reconnaître, la plupart des projets s'établissent sur la seule compétence d'un point de vue spécialisé. Du côté des Autorités, on entend: «Pas le temps, les subsides à dépenser, il faut passer à l'action, c'est technique...»

Du côté du citoyen, il nous arrive à tous de faire des constats, positifs et négatifs sur notre quartier, la société, la politique, la mobilité...sans pour autant savoir comment faire pour passer à l'action et formuler des propositions, à partir d'un diagnostic *partagé*.

La ville en effet, est riche d'une multitude de regards et doit se penser à travers la diversité de ceux-ci. Chaque individu même a une sensibilité qui varie selon qu'il se trouve seul ou avec des enfants, à pied ou en voiture, travailleur ou flâneur.

Parmi les outils et dispositifs de diagnostic qui développent une approche sensible du territoire et permettent de représenter la diversité des points de vue, c'est la marche exploratoire qu'un petit groupe de citoyens a décidé d'expérimenter un samedi de mars 2022, à l'initiative de la Maison de la Mémoire.

Le magnolia dans le jardin de
l'ancien couvent des Soeurs Noires

La ville est riche d'une multitude de regards et doit se penser à travers la diversité de ceux-ci.

La *méthode de travail* est simple : des citoyens d'horizons différents sont rassemblés, habitants du quartier ou extérieurs à celui-ci pour une promenade en groupe. On observe, on montre, on fait jouer les cinq sens, on débat pour construire, collectivement, une image représentative du quartier qui montre la diversité des approches, les usages et le vécu des habitants,





L'accès à la cour Scolbas

l'histoire d'un lieu, d'un bâtiment, les sensations de chacun... de manière à mettre en évidence les potentialités et les contraintes auxquelles les personnes sont confrontées avec l'objectif de construire des priorités d'action et, surtout, des projets qui font sens.

Un projet en effet peut fonctionner à un endroit et pas forcément ailleurs. Une rue n'est pas l'autre. Les besoins et attentes des personnes qui en bénéficieront diffèrent d'un endroit à l'autre. D'où l'importance d'une approche multidimensionnelle qui intègre, en plus des critères techniques, environnementaux et économiques, les critères sociaux, culturels et affectifs.

Sans eux, ce serait ôter tout sens au lieu pour n'y voir qu'un site, un environnement, un espace neutre.

La promenade choisie démarrait dans le jardin de l'ancien couvent des soeurs noires, rue du Grand Trou Oudart, se poursuivait, par cette rue dans la rue Notre-Dame puis la rue de la Petite Boucherie, la rue des Capucins et la rue de Dinant où le groupe a découvert les communs aménagés et végétalisés d'un immeuble de logements récemment créé sur l'ancien site du cinéma Corso. La promenade se poursuivant par la rue Lamir, la ruelle des Pêcheurs et le jardin de la grande Pêcherie s'achevait en boucle à la Maison de la Mémoire.

Il est apparu assez vite que le groupe était constitué d'une part *d'initiés*, à l'aise dans l'évaluation d'une situation et dans les solutions à y apporter tandis que d'autres ont coloré les lieux traversés d'une certaine *atmosphère*, de leur imaginaire personnel et plus poétique. Dans les deux cas, les participants se sont surpris à voir le quartier de façon renouvelée, plus riche, plus complexe.

L'architecte-urbaniste Pierre Mahey et la sociologue Anne Cordier qui ont créé le bureau d'études «Arpenteurs» déclarent:



| Jardin intérieur de logements, rue de Dinant

L'expérience menée en mars, à Mons sera assurément reconduite, en mieux. Et, pourquoi pas, proposée aux Autorités communales au travers d'un projet concret de quartier?

Michèle ROUHART / Photos : © M. Rouhart

Pittoresque ruelle des Pêcheurs

Les pratiques qui s'engagent autour des diagnostics partagés et qui consistent simplement à observer la ville telle qu'elle est, avec une multiplicité de points de vue, puis à retranscrire ces observations en préservant ces différents regards spécifiques, vont au-delà d'une simple technique de relevé. C'est en soi un acte de projet et de création collective.

Et c'est sans doute par ce type de méthode qu'il convient d'imaginer des modes de production et de réalisation collectives des projets.





NOUVELLES

Le cénotaphe du géant Constantin

Un cénotaphe, du grec *kenos* (vide) et *taphos* (tombeau) est un monument élevé à la mémoire d'un mort mais qui ne contient pas sa dépouille. Ainsi en va-t-il du monument dédié à la mémoire de Julius KOCH, dit le géant Constantin, dans le cimetière de Nouvelles. Et pour cause : son squelette repose au Musée régional des Sciences naturelles de Mons...

22

Julius KOCH naquit en Allemagne en 1873 de parents suisses. On s'aperçut très vite de l'anomalie physique qui allait déterminer toute son existence. Ainsi, dès l'âge de 13 ans, mesurait-il déjà plus de 2 mètres.

Issu d'un milieu très modeste, Julius fut littéralement acheté à ses parents par un organisateur de spectacles qui vit en lui une bête de foire capable d'attirer les foules. À peine sorti de

l'adolescence, il fut exhibé à travers toute l'Europe occidentale. Il se produisit dans nombre de music-halls et cafés-théâtres notamment en Allemagne, en Espagne, en Angleterre et même aux Folies Bergère de Paris ainsi qu'en témoigne une estampe réalisée vers 1890 par l'imprimeur parisien Emile LEVY. Tout le monde voulait admirer et même se comparer à l'homme le plus grand de la planète.



Cénotaphe de Julius KOCH dit le *géant Constantin* –
Cimetière de Nouvelles © Bernard DETRY

Julius mesurait entre 2 mètres 50 et 2 mètres 58. Les différentes sources ne s'accordent pas sur sa taille précise. En tout état de cause, son apparition faisait grand effet sur le nombreux public venu le voir.

C'est dans le contexte de ces représentations qu'il arriva à Mons vraisemblablement en novembre 1900 dans le cadre de la foire d'automne. Il n'était alors âgé que de 27 ans mais son corps démesuré lui occasionnait déjà une grande fatigue. Il ne recevait, semble-t-il, qu'une minime rétribution pour ses apparitions en public. Ainsi se produisit-il dans un café de la rue de Nimy, dénommé à l'époque *Au Paysan*, en face du conservatoire, à proximité de la Grand'Place. Les clients consommaient et pouvaient se mesurer à Julius...

Julius mesurait entre 2 mètres 50 et 2 mètres 58. Les différentes sources ne s'accordent pas sur sa taille précise.



Crédit photo Musée Carnavalet (Paris) – Licence Creative Commons Zero.

C'est lors de sa présence dans cet estaminet que l'intéressé fit une chute dans le courant de l'année 1901. Il trébucha sur une marche et tomba à la renverse selon ce qui fut rapporté. Ce fut pour lui le début de la fin ; la maladie ne le quittera plus. La gangrène se développa, en effet, rapidement au niveau de ses pieds ce qui nécessita l'amputation de ses deux jambes. Il passa sans succès entre les mains de plusieurs médecins curieux d'examiner un tel *spécimen*. Apeuré par les frais de traitement, son *impresario* l'abandonna sans un sous à son triste sort.

Julius mourut des suites d'une septicémie à Mons le 30 mars 1902, âgé de 29 ans. Voici 120 ans...

Ses malheurs ne prirent pas fin pour autant. Son corps ne fut pas rendu à sa famille puisque l'un de ses médecins garda

En 1901, il trébucha sur une marche et tomba à la renverse selon ce qui fut rapporté. Ce fut pour lui le début de la fin ; la maladie ne le quittera plus.

la dépouille. Pendant des décennies, ses restes furent oubliés, apparemment perdus, et personne n'entendit plus parler de lui. Ses ossements furent mystérieusement retrouvés en 1926, dans une caisse, au musée d'Histoire naturelle de Mons de l'époque et, après confirmation de leur provenance, exposés.

Aujourd'hui, c'est au Musée régional des sciences naturelles de Mons, dans un reposoir transparent, que les curieux peuvent rendre visite au géant. Il constitue l'une des pièces maîtresses du musée.

En 2015, année où Mons était la Capitale Européenne de la Culture, un collectif mû par Jean-Pierre DENEVE, fondateur-animateur de la galerie KOMA, décida de rendre hommage à Julius dans le cadre d'un projet labellisé Mons 2015 « Hors limite ».

Le 29 mars 2015, des vêpres furent organisées à la collégiale Sainte-Waudru en l'honneur de celui qui jamais ne reçut de funérailles. Une réception s'en suivit, respectant les traditions du XIXe siècle : un vin du souvenir et un buffet de *viande froide* furent servis aux personnes venues témoigner leur sympathie.

Le 29 mars 2015, des vêpres furent organisées à la collégiale Sainte-Waudru en l'honneur de celui qui jamais ne reçut de funérailles.

Comme le rappelle Arnaud PITOUT dans son article publié sur la toile dans la rubrique « Portraits exceptionnels », *cette cérémonie, qui s'est tenue plus d'un siècle après la mort du principal intéressé, a eu lieu avec l'accord de la famille KOCH. En effet, quatre petits-neveux de Julius ont pu être identifiés. Aucun n'y a assisté, mais ils sont venus en août de la même année pour rendre hommage à leur ancêtre. L'un d'eux n'est autre que Kurt KOCH, cardinal de Lucerne et conseiller du pape François ler...¹*

Mais pourquoi avoir choisi le cimetière de Nouvelles pour rendre un hommage permanent au défunt ?

Contrairement ce qui a été écrit dans une certaine presse, Julius n'a pas séjourné deux ans dans le village de Nouvelles.

La réponse nous est donnée par l'architecte Paul DELAISSE, auteur du projet du cénotaphe.



Squelette de Julius KOCH tel qu'exposé actuellement au Musée régional des Sciences naturelles - Mons - © Bernard DETRY

L'emplacement du cénotaphe a été choisi dans le cimetière au point le plus haut. De là, la vue qu'il aura, la vue vers le site campagnard est superbe, pittoresque. (...) On voit que le cénotaphe dépasse largement les murs.

Il déclara en substance lors d'un colloque organisé à Mons les 7 et 8 novembre 2014 sur le thème original « De la détention et de la monstration des restes humains dans les collections publiques » :

Le choix s'est porté sur le cimetière de Nouvelles, cimetière qui a été créé en 1902, justement à la date de la mort de Julius KOCH et sur un terrain offert sans doute par les Seigneurs de Nouvelles. Ce cimetière a la particularité d'être le plus élevé des 19 cimetières de la ville. (...)

L'emplacement a été choisi dans le cimetière au point le plus haut. De là, la vue qu'il aura, la vue vers le site campagnard est superbe, pittoresque. (...) On voit que le cénotaphe dépasse largement les murs.

Il ne s'agit pas de faire de la mise en scène en hommage à un être illustre ou célèbre.

C'est simplement une pierre, dont l'attribut principal est sa hauteur dans toute sa fragilité.

Nous avons renforcé la fragilité en troquant vers la base la forme générale de la pierre bleue. (...).²

Une fois encore, une passionnante histoire locale.

Bernard Detry

Remerciements à M. Bertrand PASTURE, Conservateur responsable des collections du Musée régional des Sciences naturelles – Mons

Sources :

- (1) <https://curieuseseshistoires-belgique.be/julius-koch-le-geant-malheureux-de-mons/>
- (2) <https://viewer.joomag.com/colloque-julius-koma-colloque-corrige-le-4-juin-%20%202017/0669850001497973920?short&>



vitrail d'Anto Carte © photo: B. DETRY

« Avoir été, c'est une condition pour être »

(Fernand Braudel, célèbre historien français)